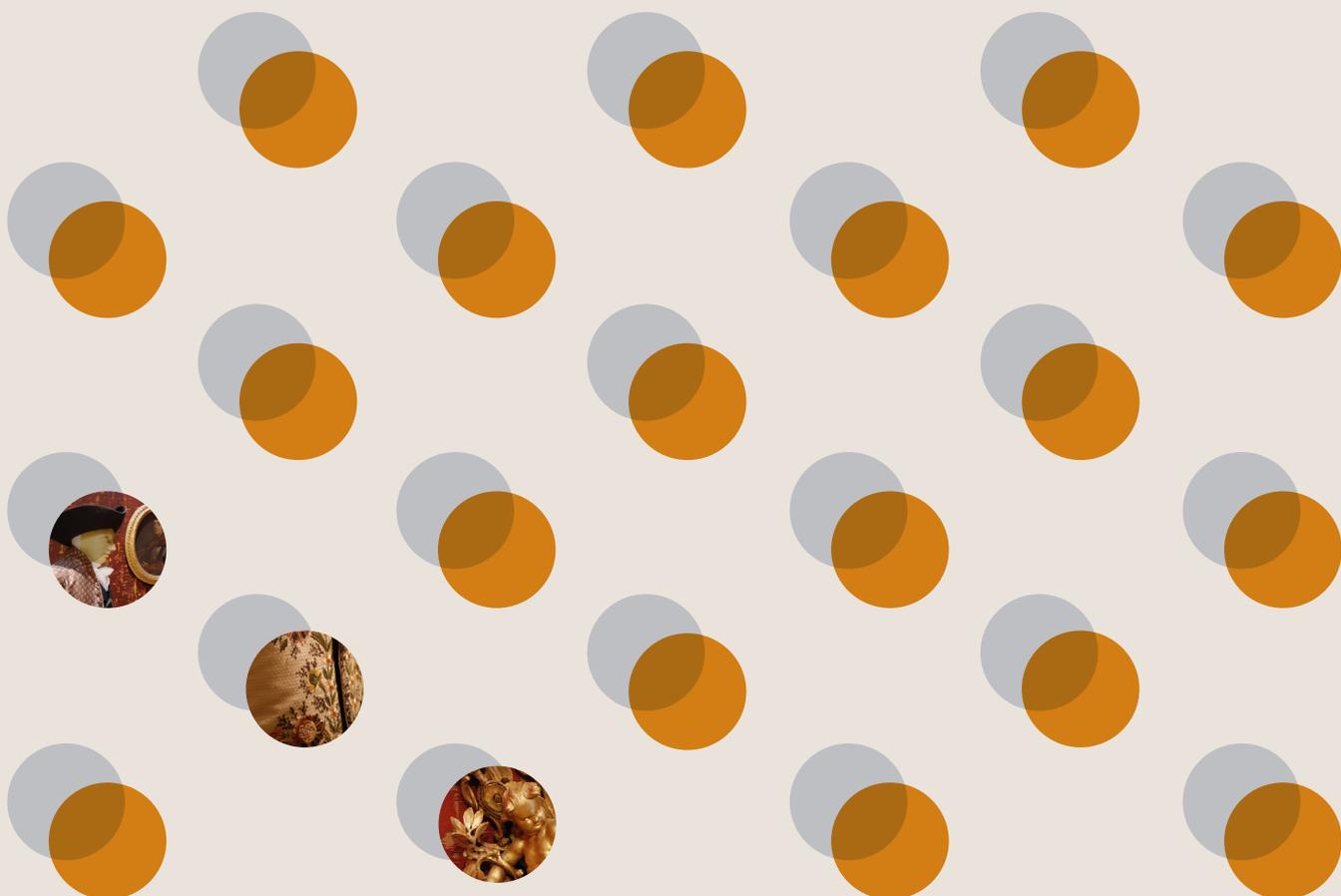


Fondazione
Musei
Civici
di Venezia



Vêtements et tissus exposés au Musée
Provenant des collections du Centre
d'Études de l'Histoire du Textile et du
Costume du Palais Mocenigo

À partir de Juillet 2024



FRA



Vêtements et tissus

Au XVIII^e siècle, les patriciens vénitiens, de moins en moins enclins à suivre l'activité politique, préférèrent se consacrer au divertissement. À Venise, dès 1638, fut créé le *Ridotto*, la première maison de jeux publique gérée directement par la République, qui admettait ainsi son impuissance à freiner ce vice.

Le *Ridotto* se trouvait dans le Palais Dandolo à San Moisè. Stratégiquement placé près de la place Saint-Marc, il était ouvert à tous les Vénitiens et aux étrangers pendant le carnaval qui, de la Saint-Étienne, le 26 décembre, durait jusqu'aux Cendres, mais de nombreuses autorisations en prolongeaient la durée.

Sa fermeture en 1774 n'assouvit pas le désir de jouer et fut même compensée par l'augmentation des *ridotti*, également appelés *casinos*, aménagés pour accueillir des cercles privés, où l'on pouvait danser, jouer et faire la conversation.

Ils se différenciaient par le type d'habités, avec des nuances allant du salon intellectuel au tripot où rivalisaient les tricheurs. Tous ces établissements n'étaient donc pas des lieux de réunions clandestines ou dans lesquels on dilapidait des patrimoines entiers.

Ils étaient de petites dimensions, faciles à chauffer et répondaient à des besoins de sécurité et d'intimité. Le jeu y était réglementé: les croupiers étaient uniquement des patriciens, obligés de porter une perruque et une toge et d'être à visage découvert, tandis que les joueurs devaient porter un masque, appelé *larva* ou *volto*.

Les habits des deux joueurs témoignent des dernières modes apparues vers la fin du XVIII^e siècle, quand les tenues devinrent de manière générale plus sobres et les motifs décoratifs des tissus plus petits.

Le première habit (1) est réalisée en cannelé, un tissu à la texture rainurée, qu'on voit ici parsemé de simples fleurs jaunes disposées scrupuleusement en bandes décalées.

Le deuxième (2) est en velours coupé, dans la décoration géométrique duquel, disposées sur des lignes verticales, se distinguent de minuscules touches de couleur créées par l'ajout d'une trame jaune et d'une chaîne violette.

1. Fabrication vénitienne

Habit

soie façonné, env. 1785-1790

2. Fabrication vénitienne

Habit

velours de soie façonné, env. 1785-1790





Vêtements et tissus

Le terme *andrienne*, *andriè* en vénitien, est né de la robe portée par l'actrice Marie-Thérèse Dancourt, protagoniste de la pièce éponyme de Michel Baron mise en scène à Paris en 1704, remake de l'*Andria* (La Fiancée d'Andros), une comédie de Térence. Au départ, c'était une robe de chambre confortable qui, se raidissant et s'élargissant progressivement, finit par être une tenue de cour officielle dans le dernier quart du siècle.

Aussi connue sous le nom de robe à la française (1), sa particularité est le panneau plissé qui descend sur le dos jusqu'à devenir une traîne. Le tissu est un gros de Tours broché, orné de passementeries avec nœuds et d'un gallon métallique.

La robe à l'anglaise (2) diffère par l'absence du drapé dans le dos, remplacé par un corsage ajusté finissant en pointe. Ce modèle est en taffetas broché avec un fond monochrome rehaussé d'un motif de fleurs.

Ces deux robes témoignent des célèbres tissus au décor *a meandro* (à méandres), un schéma de composition présentant un motif sinueux et vertical qui, arborant surtout des éléments floraux ou simulant des rubans, des bordures de dentelle et des bandes de fourrure, est enrichi, le long de son parcours ondoyant, de festons et de bouquets, parfois d'éléments figuratifs tels que des architectures, des chinoiseries ou d'autres frivolités rococo.

Le deuxième groupe est inspiré par *La Cioccolata del Mattino* (*Le chocolat du matin*), une toile de Pietro Longhi peinte entre 1775 et 1780 et conservée à Ca' Rezzonico. La scène du musée présente un domestique offrant à la patricienne une tasse de chocolat appelé aussi *bouillon indien*, une boisson coloniale qui, au même titre que le café et le thé, devint symbole de richesse et de raffinement.

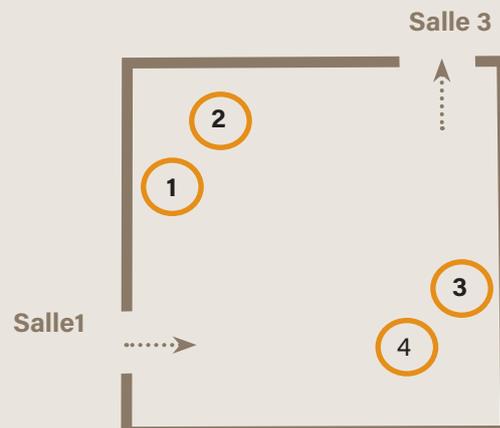
Dans cette scène de petit déjeuner aristocratique, la livrée (3) est en damas jaune doré tandis que le motif décoratif, exécuté sur un métier à tisser, exprime la volonté manifeste d'imiter, ne serait-ce que par harmonie chromatique, une dentelle blanche. La patricienne (4) porte, quant à elle, une chaude veste fourrée et matelassée, faite de tissu vert orné d'une végétation dense et de fleurs en soie polychromes, avec une ouverture asymétrique bordée d'un galon francé.

1. Fabrication vénitienne
Robe à la française (andrienne)
soie façonné, env. 1750-1760

2. Fabrication vénitienne
Robe à l'anglaise
soie façonné, env. 1750-1760

3. Fabrication vénitienne
Livrée de domestique
soie façonné, env. 1750-1760

4. Fabrication italienne
Veste rembourrée
soie façonné, env. 1750-1760





Vêtements et tissus

Au XVIII^e siècle, les principaux repas des Vénitiens consistaient en une *merenda* (collation) légère, servie entre onze heures et midi, et un *disnar*, plus abondant et présenté aux commensaux à l'*ora dogale*, c'est-à-dire à cinq heures de l'après-midi, quand le doge terminait les audiences et que les bureaux de l'État fermaient au Palais des Doges. Puis, en fin de soirée, on dînait.

Les repas n'étaient pas les mêmes pour tout le monde, car à Venise, les différences sociales étaient perceptibles à table aussi, surtout en ce siècle où les patriciens imitaient en tout la noblesse française, et non seulement dans la garde-robe.

En effet comme il était à la mode d'avoir un coiffeur français, il était en vogue d'avoir aussi un cuisinier français. Cette gallomanie modifia non seulement les plats, mais aussi la façon de les servir, comme le potage et la soupe qu'on présentait en fin de repas au lieu de l'être au début, pour réchauffer l'estomac, selon la coutume vénitienne.

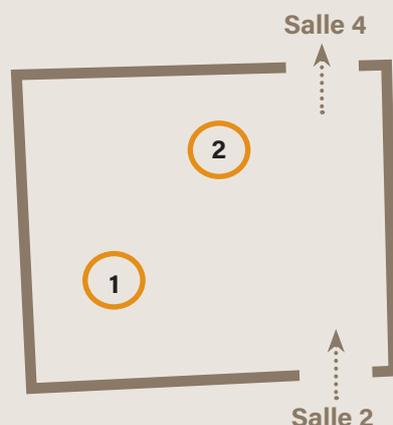
La paire de mannequins qui dressent la table pour un banquet porte des livrées en pékin, un tissu à bandes d'armures différentes, disposées parallèlement à la chaîne; l'armure étant un terme technique indiquant le mode d'entrecroisement des fils de trame et des fils de chaîne.

Ici, le décor est composé d'un cannelé qui, combiné à d'autres effets de trame et de chaîne, imite des rubans bleus et blancs qui délimitent des rayures sur fond satiné parsemé de petits bouquets de fleurs polychromes.

Au Moyen Âge, les livrées étaient des vêtements aux couleurs et aux armoiries de la maison, fournis par les nobles et les régnants aux membres de la famille et aux gens de maison, ou offerts à certaines personnes en signe d'hommage ou de protection.

Confectionnés en série, ils signalaient en effet visuellement le rôle de domestique, tandis que la richesse des matières et des accessoires avec lesquels ils étaient réalisés pouvait être, aux yeux d'un observateur attentif, un indicateur de bien-être économique de la famille à laquelle ils appartenaient.

1. et 2. Fabrication vénitienne
Paire de livrées de serviteur
soie façonné, env. 1780-1790





Vêtements et tissus

Le costume masculin du XVIII^e siècle se composait d'un habit (*marsina*), d'une veste (*sottomarsina*) et d'une culotte (*calzoni*), qu'à Venise on appelait respectivement *velada*, *camisiola* et *bragoni*. Cet ensemble, complété par une chemise, un tricorne, des bas et des chaussures à boucles, est né en France sous le règne de Louis XIV comme habit *de campagne*, dans le sens d'entreprise militaire. Ses lignes s'affinant progressivement, il devint la tenue de ville par excellence, informelle mais aussi idéale à la cour.

Le premier habit à la française (1) est en velours coupé, tandis que l'opulente veste, en gros de Tours avec des trames métalliques qui créent un effet écaillé, est brodée de fil, de cannetilles et de sequins métalliques. Le second (4), plus élancé et effilé, est fait en cannelé rythmé par des éléments en grains de café germés.

Le tissu de la robe à la française (2), qui alterne des rayures satinées roses avec des bandes vertes en damas au décor *a meandro*, est rehaussé d'une petite frange à houpettes appelée sourcils de hanneton. La traîne est très particulière. En effet, elle pouvait être relevée du sol en tirant deux petits boutons placés au niveau des hanches et reliés à une cordelette passant dans des anneaux fixés à l'intérieur de la jupe.

Deux robes plus modérées font contrepoids à ce majestueux vêtement: la première (3), en satin au décor *a meandro*, est un exemple intéressant, car la jupe peut être lisse ou drapée; la deuxième (5), avec des boutons en acier à facettes, est une robe redingote en gros de Tours bleu ciel et droguet jaune à liserés de taffetas bleu clair, dont la ligne capée est inspirée du pardessus anglais *riding-coat* (manteau d'équitation) qui tire son appellation de la rotonde s'étalant sur les épaules et des longues manches profilées, désormais à la matelot et non plus en pagodes, c'est-à-dire se terminant au coude.

Ces nouveaux styles réduisirent le fossé séparant l'aristocratie de la bourgeoisie et sont documentés dans les croquis de mode figurant sur les revues de la fin du XVIII^e siècle. À Venise, il faut mentionner *La donna galante ed erudita. Giornale dedicato al bel sesso*, par Gioseffa Cornoldi Caminer, publié entre 1786 et 1788.

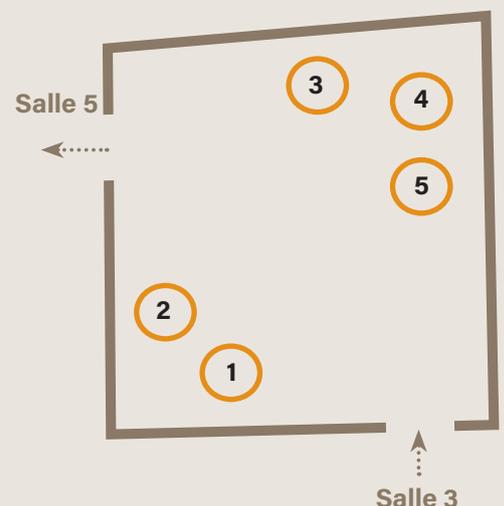
1. Fabrication vénitienne
Habit à la française
velours de soie et soie façonné
et brodée, env. 1770-1780

2. Fabrication vénitienne
Robe à la française
(*andrienne*)
soie façonné, env. 1775-1780

3. Fabrication vénitienne
Vêtement pour femme
soie façonné, env. 1785-1790

4. Fabrication vénitienne
Habit à la française
soie façonné et broderie sur soie,
env. 1785-1790

5. Fabrication vénitienne
Robe redingote
soie façonné, env. 1785-1790





Vêtements et tissus

Au XVIII^e siècle, la passion de la broderie se manifeste clairement dans les tenues masculines, comme en témoignent le complet en satin brodé de soies polychromes (1) et l'habit entièrement en soie blanche (3). Les vestes, en particulier, étaient des chefs-d'œuvre du genre et au vu de leur raffinement, ils ne pouvaient certes pas être délaissés sous prétexte que la mode exigeait des modèles de plus en plus succincts, mais on les raccourcissait en dissimulant leurs reprisages sous les rabats des poches.

D'origine Renaissance et confectionnée à Venise par d'habiles tailleurs du doge, la toge du procureur de Saint-Marc (2) est en damas de soie rouge cramoisi avec un somptueux décor de feuillage; également connue sous le nom de *vesta*, elle se distingue aussi par ses manches pendantes très larges dites *alla dogalina*.

Portée sur des tenues de ville, elle symbolisait la dignité de caste, dérivant du modèle aulique de la toge romaine. Elle pouvait être noire, rouge, *pavonazzo* (violacée) ou violette selon le grade ou la magistrature; celles des sénateurs et des procureurs de Saint-Marc étaient fastueuses, alors que celles des autres patriciens étaient sans ornements.

Les modes parvinrent toutefois à affecter sa forme inviolable: déjà au XVII^e siècle, la dentelle apparut aux poignets et à l'encolure, tandis que de monumentales perruques bouclées, inspirées de la nouvelle mode française, allaient couronner les têtes.

Elle était accompagnée de l'étole en velours coupé à deux hauteurs différentes, une spécialité textile en soie cramoisie rehaussée d'un majestueux décor *a candelabra*.

Le costume pour homme (4) est en taffetas chiné à la branche, ou avec des fils de chaîne qui, teints avant tissage, créent un effet flammé. Sa particularité est le frac ou *flacco* à double boutonnage, c'est-à-dire un habit sans basques avant. La veste est désormais court et agrémenté de broderies florales.

Enfin, le vêtement pour femme (5) en gros de Tours est incontournable dans sa ligne sans ornements, sobre si on le compare aux vêtements des décennies précédentes, simple et fonctionnel selon les nouveaux diktats importés d'Angleterre via Paris.

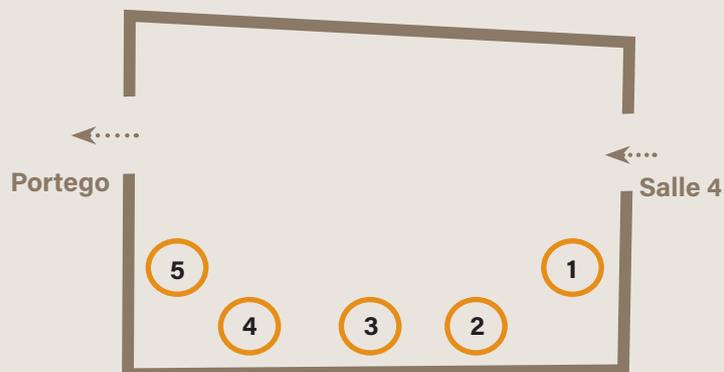
1. Fabrication vénitienne
Habit à la française
soie brodée, env. 1780-1790

2. Fabrication vénitienne
Toge et étole de procureur de Saint-Marc
soie façonné et velours de soie façonné, env. 1675-1700

3. Fabrication vénitienne
Habit à la française
soie brodée, env. 1780-1790

4. Fabrication vénitienne
Habit à la française
soie et broderie sur soie, env. 1790-1795

5. Fabrication vénitienne
Vêtement pour femme
soie, env. 1790-1795





Vêtements et tissus

Cette pièce est une évocation d'un boudoir, le salon privé de la noble dame utilisé pour ses conversations privées et pour faire sa toilette. Sur la console laquée est posé un petit miroir précieux entouré de fioles, de flacons et d'une tabatière. Ce sont tous des objets vénitiens du XVIII^e siècle réalisés en verre.

Le corset (3) sur le mannequin assis est en taffetas ivoire doublé de toile de coton bordé de suède. Entièrement rigidifié par des baleines inflexibles encloses par des surpiqûres, des lacets permettent de le resserrer dans le dos. Sa bizarrerie un peu «coquine» consiste en une petite poche dans l'encolure, où l'on peut, par exemple, glisser un mot galant pour le dissimuler aux regards indiscrets.

Dès le XVIII^e siècle, les avis médicaux, ou du moins les discussions savantes, étaient en désaccord quant au port du corset, dont l'utilisation était prescrite dès le plus jeune âge. Avec lui, pour structurer et agrandir la jupe, les dames portaient des paniers, sorte de grandes cages appelées *cerchi* à Venise.

Alors que le corset était porté entre chemise et robe, les deux corsages exposés ici devaient se voir: le rose (1), en taffetas à pois et zigzag rehaussé de décors polychromes composés de branches de fleurs brocardées; le bleu (4), confectionné dans un tissu similaire, orné de fines branches fleuries. Tous deux sont pourvus de baleines et de manches attachées, mais séparées du buste pour faciliter le mouvement des bras.

La robe de chambre masculine (2) était un vêtement qu'on portait à l'occasion d'événements de nature privée ou de visites intimes. Confectionnée en gros de Tours avec des décorations serrées *a meandro* en soie et argent, elle présente un style oriental.

Le couvre-chef assorti est en tissu cannetillé qui crée une minuscule quadrature de fond animée d'abondantes inflorescences en soie et argent. Aussi bizarre soit-il, c'était un accessoire utile pour contrer le froid des habitations, surtout pour l'homme dont la tête était souvent rasée afin de pouvoir porter une perruque, à moins d'être chauve de nature.

1. Fabrication vénitienne

Corsage

soie façonné, env. 1750-1760

2. Fabrication italienne

Robe de chambre et couvre-chef

soie façonné, env. 1770 et env. 1750

3. Fabrication vénitienne

Corset

soie et coton, env. 1750-1760

4. Fabrication vénitienne

Corsage

soie façonné, env. 1750-1760

